

XYZ. La revue de la nouvelle

La littérature québécoise

Marie-Pierre Champagne



Numéro 68, hiver 2001

Jeunes nouvelliers

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4002ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Champagne, M.-P. (2001). La littérature québécoise. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (68), 66–66.

La littérature québécoise

Marie-Pierre Champagne

Avec mes doigts noircis par l'encre qui habille les pages, je tourne et retourne les accents qui défilent devant mes yeux. Rougis par les nuits blanches, ces mêmes yeux ont vu se dérouler devant eux des histoires de gens ordinaires et de ceux qui ne veulent pas l'être. Littérature de sucre à la crème, nappée de sirop d'érable, les écrits québécois ont d'abord eu une saveur sucrée ponctuée d'une odeur de terre noire. Puis, les effluves de poussière d'asphalte et de goudron des villes sont venus remplacer la quiétude du terroir. Ouverture nouvelle qui fait voyager mon esprit dans les recoins de l'intérieur. Dame Littérature se fait plus profonde et permet aux gens de parler de soi à travers elle. Vent nouveau, brise de jeunesse qui écarte les barrières et parle le langage entendu dans les rues, la langue de ces femmes qui vivent sans censure en étant pourtant heureuses de peu de chose. Les amours non scellées par le jonc voient le jour sur ces pages-mères de nouvelles émotions. Le désir renaît de ses cendres et est savouré à toutes les sauces : désir interdit, désir violent, désir partagé et désir mort-né. D'hommes à femmes, de femmes d'un seul homme en passant par ces amours qui autrefois n'auraient pu vivre au grand jour. La littérature s'ouvre à ceux qui la savourent en leur offrant des histoires qui leur ressemblent. Elle s'envole vers de grands espaces mystiques et porte sur ses ailes les rêves de notre peuple dans lequel coule la sève de nos ancêtres voyageurs. Cet art aux multiples facettes et aux nombreux accents propage une senteur de neige fondue mêlée à celle des bleuets mûris au soleil. Littérature sucrée, parfois osée, elle crée un plaisir intense, qui à chaque page est renouvelé. Encore toute jeune, ponctuée des hésitations de l'adolescence, la littérature québécoise continue sans cesse, avec de nouvelles découvertes, sa longue mais combien belle croissance.